

Napoy. ce 25 Mars 1908.

Mon cher ami,

Les journaux que je lis me paraissent
garder une réserve calculée au
sujet de la lettre aux Evêques, dont
vous avez bien voulu me parler dans
vos dernières lettres. Car, c'est à peine
si j'y rencontre une allusion à sa
publication et jusqu' alors je n'ai pas
vu reproduite une ligne de son texte.
Je n'ai aucun moyen de vous éclaircir
sur la part que notre Evêque aurait
prise à cette indiscrétion. On voit seulement

ici qu'il est fort entiché de "la Verité",
et il m'est pas improbable qu'il
ait avec ce journal des relations
directes. Du reste, cette question personnelle
aurait fort peu d'importance. Mais il
serait bien nécessaire que la Lettre que
vous avez signée attirât l'attention
et la réflexion de nos pasteurs
dirigeants sur certaines difficultés
de la situation d'instabilité et d'équilibre
où nous commençons déjà à végéter,
et que l'on semble disposé à
prolonger et à perpétuer.

Il y a un grand scandale ici
à la suite d'une note menaçante
de la "Semaine religieuse", qui annonçait
des distinctions et inégalités de traitement
entre les filles, suivant la générosité plus

ou moins grande qu'ils auraient manifestée
los de la quite du Sema du clergé.
La nouvelle a paru d'autant plus
stupéfiante que toute direction sérieuse
avait songé dans la préparation, morale,
surtout matérielle, de cette quite, qui,
d'ailleurs, même livrée au hasard de
l'impression, avait donné, dans son
nombre d'après ce qu'on en a pu
savoir, un assez beau résultat. Il
paraît que le dernier numéro de
journal de l'Évêché essaye d'atténuer
l'effet déplorable des services antérieurs.
Mais tout cela ébranlé peu à peu la
confiance et surtout la meilleure volonté.

Il fait bon oublier toute ces sottises
et rêver un peu d'ideal. Trouver quel
charme j'ai eu les vos impressions si fortes
et si pénétrantes sur "St Lonto", alors que

j'arrivais précisément à la fin de cette
œuvre superbe, où l'on sent la foi
profonde au catholicisme s'accorder avec
l'intelligence des nécessités sociales dans
une synthèse hardie et charmante. Sans
avoir pu merveilleusement ressortir toute
la portée de ce puissant roman et
tout le bien qu'il peut faire s'il est
compris. J'aurais sans vraiment reconnaître
de n'avoir commémoré votre plaquette,
où je retourne avec joie l'ondeur rafraîchissante
d'un enthousiasme que je partage, sans
pouvoir le bas! L'exprimer de même. Et
Néron m'est aussi un excellent compagnon
de l'arène, dont il me semble qu'on éprouve mieux
le charme en le relisant et le riant.

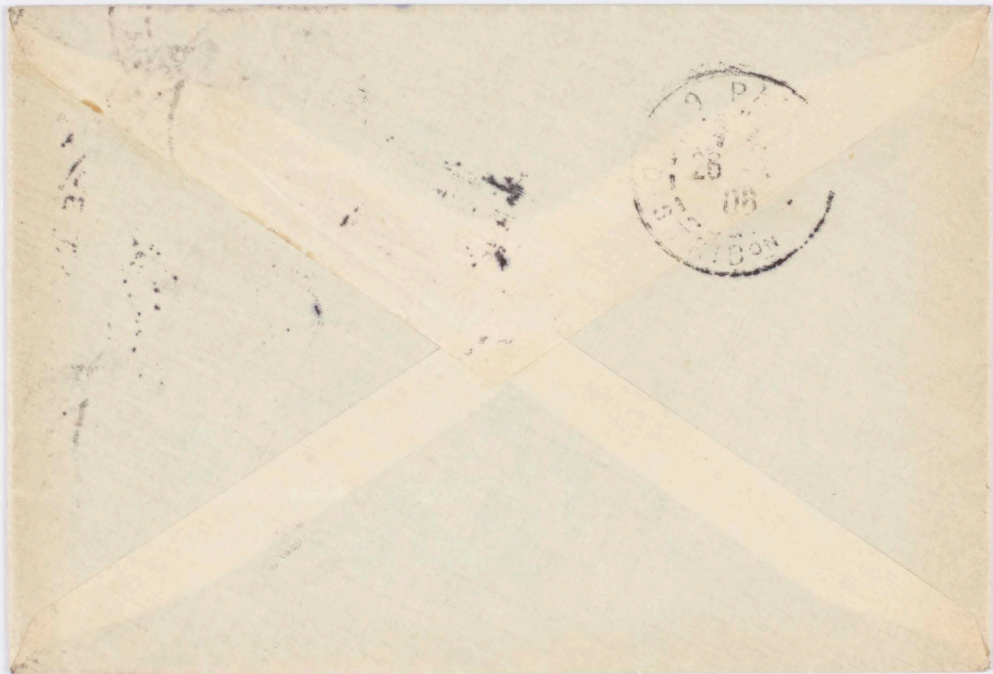
Il peut bien que je me contente de
ces moyens indirects d'être en communication
avec vous. Car je n'entends aucun voyage
prochain à Paris. Je consacrerai à mon fils qui
j'irai voir à Feldkirch le peu de jours de loisir
dont je disposerai sur le bord de l'équipage; et pour
le surplus, j'ai resté cette année encore, en l'état
de pléger de ma femme, retenue par la nécessité de
veiller, pour me part en la conduite de toute la petite bande.
Je reste toujours votre très cordialement attaché
Fr. Gillet

23



Monsieur R. Laillé,
Professeur à la Faculté de droit,
14 rue Saint-Guillaume.

Paris



P. P.
28
18
BON